

## LES AÏEUX DE FRANCE

---

C'est une très belle histoire que celle de votre patrie, que celle de la France : elle est pleine de toutes les vertus, elle est pleine de travail, de courage, d'honneur, de piété.

Les plus anciens hommes qui habitaient cette terre, la vôtre, n'étaient point des batailleurs. Du moins ils n'aimaient pas les batailles inutiles. Ils en livraient une, chaque jour, à la nature qui les entourait, car cette nature n'était pas alors belle et riche comme maintenant. Ces ancêtres bataillaient contre elle, c'est-à-dire qu'ils chassaient les bêtes féroces, qu'ils desséchaient les marécages, qu'ils défrichaient les forêts. Et là-dessus ils faisaient de la bonne terre, nourrissant des hommes, portant des foyers, abritant des tombeaux. Ils faisaient le sol de notre France.

Et quand ce sol fut fait, il était si riche et il était si beau, que les populations sauvages d'à côté voulurent le prendre. Ces populations-là, vous les connaissez bien, ou, plutôt, vous

connaissez leurs descendants. Elles s'appelaient les Germains. Celles qui avaient labouré et fertilisé notre sol, celles dont vous descendez, s'appelaient les Gaulois. Et il y eut entre Gaulois et Germains de terribles batailles, avec beaucoup de courage chez les Gaulois, beaucoup de férocité chez les Germains. Cela eut lieu deux mille ans passés : vous voyez que les choses ne changent pas, et vous combattez aujourd'hui sur le même sol et avec la même vertu que vos lointains aïeux.

Un temps vint où ce pays des Gaulois, sous le nom de France, forma un beau royaume, toujours très riche, toujours très brave. L'un de ses rois, saint Louis, fut une merveille de bonté, de droiture, de justice et, en même temps, de bon sens et de douce gaieté. Il était bien un Français de votre tempérament, et le monde entier le regardait comme le plus saint des hommes.

D'autres rois le remplacèrent, d'autres générations changèrent la forme du gouvernement. Mais il est une chose qui ne changea jamais : le caractère de notre nation. Sur les champs de bataille de la frontière, elle fut toujours très brave ; sur les champs de travail de la campagne, elle fut toujours très laborieuse. Et jamais, jamais les plus fourbes de ses ennemis n'ont pu lui reprocher ces trois défauts, qui sont les plus

vilains de l'âme humaine : la lâcheté, la paresse, la fourberie. Vaincus à Waterloo ou vainqueurs à Valmy, nous tous, Français que nous sommes, avons été fidèles aux vertus du passé.

Vous les avez encore renforcées par le sentiment du droit. Dites-vous bien que vous faites comme vos pères, et c'est pour cela que vous êtes plus nobles encore.

Derrière vous il y a des centaines d'aïeux pareils à vous et dont vous continuez la tâche. Et si nous mourons à l'œuvre, au moins serons-nous demeurés des fils dignes de nos pères.

Camille JULLIAN,

*de l'Institut.*

---